

THÉÂTRE DUNOIS

UN THÉÂTRE À PARIS
POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

THEATRE



MIRAD, UN GARÇON DE BOSNIE

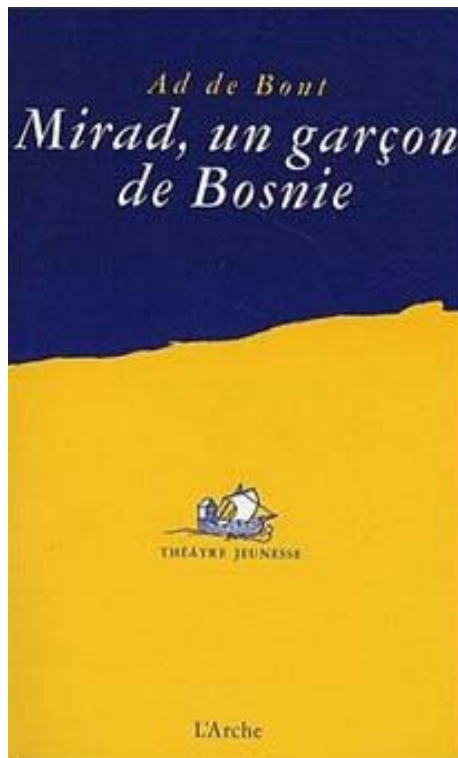
Texte de Ad de Bont

L'Amin Compagnie Théâtrale
Mise en scène **Christophe Laluque**

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



L'AUTEUR : AD DE BONT



Dramaturge hollandais né en 1949, Ad de Bont se singularise aujourd'hui par une œuvre forte, touchant directement au théâtre pour adolescents.

Après quelques temps à enseigner l'art dramatique, Ad de Bont débute sa carrière théâtrale vers la fin des années 1970 en tant qu'acteur, metteur en scène et auteur pour le théâtre jeunesse.

En 1982, il prend la direction de la compagnie de théâtre « Wederzijds » (traduit en français par mutuel, réciproque, échange) dont la particularité est de jouer dans les écoles. Puis, il écrit et adapte de nombreuses pièces pour ce public.

Ce qui intéresse Ad de Bont depuis toujours, c'est la puissance que peut avoir le théâtre pour toucher l'esprit des jeunes. Pour lui, cela doit donc se passer au cœur même des écoles, l'enseignement devant avoir ce rôle de préparer les enfants à la réalité de la vie.

Les théâtres sont comme des coquilles vides, des bâtiments morts. Le théâtre, « il est debout là mais personne ne vit là, la majorité des gens ne s'en approchent jamais. Il est donc une sorte de non-lieu pour moi. Mais quand j'ai commencé à jouer dans les écoles, c'était pour moi un monde vibrant : les gens ont vécu là, construisant leurs propres vies et réfléchissant à l'avenir de notre monde. ».

Mais l'œuvre d'Ad de Bont dépasse les frontières du registre « jeune public ». Par son écriture et les sujets qu'il aborde, Ad de Bont nous livre des récits de vie qui nous interpellent, sur nous et notre monde, et nous touchent à tous âges.

Il aime jouer avec la chronologie des événements pour nous narrer des histoires par fragments qui se tissent les uns aux autres.

Ces écrits sont aussi marqués par un réel intérêt pour les autres cultures et de l'absurdité



À PROPOS DE LA PIÈCE

Ad de Bont a écrit l'histoire de Mirad à partir de rapports d'Amnesty International et de matériel documentaire.

«... Avec la chute du communisme, des tas de gens erraient à travers l'Europe. C'étaient un thème auquel des jeunes pouvaient s'identifier. Alors j'ai décidé d'écrire moi-même une pièce sur les réfugiés, de l'Iran, de Somalie ou de Bosnie. Je voulais écrire sur les réfugiés, mais aussi sur la façon dont des fascistes en Hollande et en Belgique les traitaient. »

A travers cette pièce, Ad de Bont décrit la réalité de cette guerre, non pas seulement la réalité des faits mais une représentation réaliste de ce que vivent les populations en temps de guerre, à la fois victimes et acteurs.

Les guerres, ce sont des dates, des décisions politiques mais aussi et surtout des personnes, des survivants, des évadés, des réfugiés...

Et c'est bien de cela dont nous parle Mirad, de la survie et de cette urgence de changer notre regard sur les réfugiés.

Les réfugiés ça n'existe pas. Il n'y a que des gens emportés par le vent, comme des feuilles mortes, par le monde entier.

L'HISTOIRE

Le 6 avril 1992, l'Union Européenne reconnaît l'indépendance de la Bosnie. Cet événement marque aussi le début d'une guerre, celle de la Bosnie-Herzégovine.

Cette guerre durera trois ans. Plus de cent mille morts. Près de deux millions de personnes déplacées.

C'est dans ce contexte que se déroule l'histoire de *Mirad*, un *garçon de Bosnie*, de janvier 1992 à avril 1994. L'histoire d'un enfant pris au milieu des tirs de la guerre, devenu adulte trop tôt.

Mirad a 13 ans quand la guerre éclate. Après la disparition de sa mère, la mort de sa soeur et de son père, Mirad n'a d'autre choix que de fuir son pays pour survivre.

Alors qu'il commence à revivre normalement dans une famille d'accueil en France, il ne peut s'empêcher de penser à sa mère disparue. Comment accepter de se reconstruire avec une nouvelle famille quand sa propre mère est peut-être encore vivante ?

Cet espoir pousse Mirad à fuir à nouveau. Mais cette fois-ci, c'est la France qu'il fuit, illégalement, avec un faux passeport, pour retourner dans son pays malgré la guerre.

On suit alors son itinéraire spatial et mental, jonché de violence, de colère, et de besoin de vengeance ; mais aussi d'espoir, de courage, de pardon et de force de vivre.

Racontée tour à tour par Mirad, sa tante Fazila, son oncle Djuka et sa mère Verica, l'histoire de Mirad se mêle aux souvenirs de famille, et particulièrement de son grand-père.

Au printemps 1941, c'est la Seconde guerre mondiale qui faisait rage. L'Allemagne et l'Italie envahissaient et démembraient la Yougoslavie. Et en Croatie, les Oustachis, mouvement séparatiste croate, prenaient le pouvoir par la violence.

Superposant ces récits de vie, Ad de Bont nous montre l'universalité mais aussi l'absurdité de ces guerres. Il n'y a pas de bons camps. Seulement des camps qui s'opposent et des victimes.

À travers l'histoire de cette famille, c'est l'histoire de la Yougoslavie et de toutes les guerres qui se dessinent, les histoires de ces victimes dont le pays est dévasté et le foyer est détruit ; celles de ces survivants, de ces réfugiés. ; celles de ceux qui existent encore mais n'existent plus vraiment.



UN TEXTE JEUNE ET TOUT PUBLIC

« Les gens m'ont demandé si la violence de la pièce, Mirad, la rend inadaptée pour un jeune public. Je crois que l'éducation doit préparer des enfants pour une vie qui est réelle, et je crois, qu'au cours des cinquante dernières années, les enfants en Europe Occidentale ont bien trop souvent été éduqués à une vie dans un « pays de jeunes » dont les adultes pensent qu'il est réel. Et il ne l'est pas. Tout ce que je peux dire, c'est que les enfants qui ont vu Mirad viennent me dire qu'ils comprennent maintenant comment des gens en temps de guerre peuvent être si monstrueux les uns envers les autres. Mirad est à la fois du théâtre et de la réalité. »

Ad de Bont, extrait d'une interview avec Roy Blatchford, 1995.

La guerre aujourd'hui, la violence et la haine qu'elle engrange, font parties de notre paysage quotidien, plus ou moins proche. Même dans un horizon lointain, la guerre transparaît à travers les médias, les jeux vidéo ou encore les films. Réelle ou fictive, elle s'inscrit dans notre imaginaire collectif et dans notre réalité du monde. Au-delà des programmes scolaires, les conflits sont souvent trop peu analysés et encore moins assimilés par la jeunesse.

Dans un contexte mondialisé où toutes les situations relèvent de multiples et complexes enchevêtrements, un texte comme celui de Mirad revêt une existence nécessaire. Par son intention de porter sur scène la réalité de la guerre, Ad de Bont n'est pas dans une représentation gratuite de la violence. Bien au contraire, le texte porte en lui des clés

essentielles de compréhension, d'assimilation et de distanciation critique face à tout ce qui est sous-jacent au conflit et à la violence qui lui est inhérente : la propagande, les enjeux politiques et religieux, le rôle des médias, la notion de camps et d'ennemi, les querelles familiales, la colère, le besoin de vengeance, la nécessité du pardon...

Si les événements décrits sont, par moment, violents, ils ne sont jamais vraiment montrés, ils traversent le récit. La pièce est à la fois brute, humaine et plein d'espoir. Parce que l'humain et la famille sont au cœur du récit, Mirad est une histoire universelle portant en elle un message d'humanité et d'espoir.

Mirad est avant tout un texte qui donne à dire et à penser.

PISTES PÉDAGOGIQUES

THÉMATIQUES

- Le récit
- Conflit
- Témoignage
- Exil
- Migration/immigration
- Transmission intergénérationnelle
- Relations familiales

DRAMATURGIE

- Théâtre
- Quatre comédiens
- Succession de plusieurs séquences
- Mise en scène dépouillée
- Récit écrit d'après des rapports d'Amnesty International

La guerre civile en Bosnie-Herzégovine

La guerre de Bosnie-Herzégovine est une guerre entre les peuples serbes, croates et bosniaques ayant eu lieu sur le territoire de la Bosnie-Herzégovine et ayant impliqué principalement la Yougoslavie, la Serbie, la Croatie et les différentes entités de l'actuelle Bosnie-Herzégovine. Elle débuta le 6 avril 1992 lorsque l'armée serbe attaqua la Bosnie Herzégovine, qui venait de déclarer son indépendance. La guerre s'est achevée par les accords de Dayton le 14 décembre 1994.

L'ex-Yougoslavie était un **Etat fédéral** regroupant une **mosaïque de peuples** par sa diversité linguistique et religieuse, dont la Bosnie-Herzégovine. La population de la République

de **Bosnie-Herzégovine** reflète cette diversité ethnique : 44% de musulmans, 31% de Serbes et 17% de Croates. La capitale de la Bosnie-Herzégovine est **Sarajevo**. En 1991 la ville comporte une population d'environ 400 000 habitants composée à 50% de Bosniaques et de 25% de Serbes.



Sources : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/serbie-montenegro/carte-ex-yougoslavie-2003-2006.shtml>

La guerre civile en ex-Yougoslavie s'explique par l'existence de deux crises simultanées :

- Une crise politique : les nationalismes étaient « verrouillés » par le dictateur communiste **Tito**. Sa **mort en 1980** et la **fin du modèle communiste** en URSS provoquent le **déchaînement des nationalismes**.
- Une crise de l'Etat multinational : Lors des élections de 1991 des **affrontements interethniques** éclatent. La Slovaquie et la Croatie déclarent leur **indépendance** en juin 1991, la Macédoine en septembre 1991, la Bosnie le 5 avril 1992.

Les civils sont les premières victimes de cette guerre, marquée par de **crimes de guerre** et des **crimes contre l'humanité**. Le but est de **terroriser la population** pour la chasser et réaliser une « **purification ethnique** » (entreprise violente menée par un groupe ethnique pour chasser d'un territoire les populations « étrangères ». Les moyens utilisés sont les massacres, les viols, les pillages, etc.). En 1995 par exemple, a lieu le **massacre de Srebrenica**, ou **génocide de Srebrenica**, désigne l'assassinat de plus de 8 000 hommes et adolescents bosniaques dans la région de Srebrenica en Bosnie-Herzégovine au mois de juillet 1995 durant la guerre de Bosnie-Herzégovine.

À la fin de la guerre, la plupart des estimations quant au nombre de victimes en Bosnie-Herzégovine oscillent entre 200 000 et 260 000 morts. Ces chiffres ont depuis été revus à la baisse. Selon le Centre de documentation et de recherche de Sarajevo, en mars 2006, le conflit en Bosnie-Herzégovine a coûté la vie à 96 175 personnes (dont 38 645 civils). Le conflit a aussi fait quelques 250 000 blessés, dont 55 000 blessés graves. Pour le pays, le bilan est énorme, car environ 2 % de la population fut victime du conflit, d'après l'estimation de la population de 1995.

Sources : Wikipédia

https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_Bosnie-Herz%C3%A9govine

Museclio, *Quels sont les nouveaux conflits après 1991 ?* par Monsieur Martineau

<http://museclio.over-blog.com/article-cours-histoire-1ere-queks-sont-les-nouveaux-conflits-apres-1991-2-97683862.html>

➤ **A faire en classe :**

Proposez à vos élèves d'élaborer un texte selon trois scénarios au choix :

- tu es un journaliste et critique de cinéma, tu écris un article pour ton journal à propos des réfugiés
- tu es un migrant qui témoigne : fais le récit de ta traversée
- tu es membre d'une association d'aide aux migrants, explique les raisons de ton engagement

DOCUMENTS RESSOURCES :

Le site de **Bayard Jeunesse** met à disposition des articles abordant la question des réfugiés, avec des témoignages de personnes ayant fuit la guerre ou la misère dans leur pays.

➔ <http://www.bayard-jeunesse.com/actualites/crise-des-migrants-des-documents-pour-comprendre-lactualite/>

Pour les collégiens : Dossier « Migrants, partir à tout prix », Okapi, septembre 2015



➔ http://www.bayard-jeunesse.com/wp-content/uploads/2016/05/migrants_okapi_1008_septembre2015.pdf

Pour les lycéens : Reportage « Dans la peau des réfugiés syriens », Phosphore, septembre 2012

Reportage actu

Dans la peau des réfugiés syriens



Ils ont moins de 20 ans, et ont manifesté contre le dictateur Bachar al-Assad. Pour sauver leur vie, ils ont fui la Syrie et rejoint le Liban. Nous les avons rencontrés.



Reportage de Sébastien Bismain-Deljon (enquête spécial)
Photos Zakaria Mostafa

O n compte près de 200 000 réfugiés syriens au Liban. Sur la route qui nous mène à leur rencontre, un panneau plâtre le dicte : « Bienvenue dans la Darayyah, terre de paix et de sécurité ». C'est dans cette région, qui s'étend du nord du Liban à la frontière syrienne, que près de 600 familles ont déjà trouvé refuge. Nous nous arrêtons à Assouran, un village reculé.

Dans l'intérieur frais et démeublé d'une petite maison, le temps semble suspendu. Des fils électriques mal raccordés traversent le couloir à hauteur d'homme, les murs

sont écaillés. La terrasse domine l'imposante vallée peuplée d'oliviers, de pins et de cèdres. Un homme apporte le thé. Même dans le dénuement le plus extrême, on ne transige pas avec les règles de l'hospitalité. « La jeunesse a pris la révolution en main, car c'est son avenir », affirme Ahmad dans un regard fier et brillant. Il a en tête ces manifestations pacifiques transformées en guerre par le dictateur de Bachar al-Assad. « Longtemps j'ai souffert de l'absence de son père, qui on ne reverrait peut-être jamais », résume son neveu Bilal, 19 ans.

Avec ses amis, il a ainsi participé à des manifestations, traversé des informations à des amis étrangers – mais pas utilisés d'armes, il dit être trop jeune. De telles actions, qui seraient considérées ici, ne se font pas sans risque dans la Syrie de Bachar al-Assad. « Un jour, se rappelle Bilal, un opposant a été tué, pas loin de chez moi. Le lendemain, sa famille a voulu se venger. Je parlais au travail et les fers ont commencé à ce moment-là. « On ne ressent rien pendant les cinq premières minutes, car c'est encore chaud. Après,



Rétente
Bilal et son frère s'appuient sur un mur de village d'Assouran, dans le Nord du Liban, où ils respirent enfin après avoir fui la Syrie.



Attente
Souvent dans travail, les réfugiés passent leurs journées à attendre.

Bilal a reçu une balle dans le flanc, resserie de l'autre côté. « On ne ressent rien pendant les cinq premières minutes, car c'est encore chaud. Après,

la douleur devient insupportable. Je me débrouais les angles et les doigts tellement j'étais mal. Mon arm a essayé de me secourir, mais les saignes ne venaient. J'ai dû me lever et courir comme j'ai pu pour me mettre à l'abri. Au bout d'un quart d'heure, l'armée syrienne libre (anti-Assad, nous) m'a soigné. J'ai été opéré rapidement, mais la blessure s'est ouverte à l'intérieur. J'ai besoin d'une autre opération. »

La peur de la mort, ces adolescents disent ne pas la connaître. « Je n'ai pas peur, je ne crains que Dieu », affirme Walid les yeux dans

les yeux. Loué dans les bras de sa mère, ce garçon de 12 ans pleure en silence. Quelques mois plus tôt, il allait lui aussi « offrir » al-Assad. « On s'échappait de la maison en sautant le mur du jardin car nos frères nous interdisaient de partir. On arrivait à rassembler assez d'argent pour acheter de l'essence et brûler des pneus de voitures. »

Une vraie prise de risque car Walid est sunnite, la confession majoritaire de l'Irak dans le monde et en Syrie (dix Phosphore n°372).

"Souvent, l'armée se vengeait"

Les sunnites sont la cible principale des implications milices alaouites (la confession dominante au pouvoir), qui s'abattent la terreur dans les villages. Les habitants sont entraînés dans l'opposition lorsque les massacres se sont accumulés. Ils disent avoir découvert « le vrai visage d'al-Assad. Il a commis les pires crimes, nous ne voulons plus de lui. »

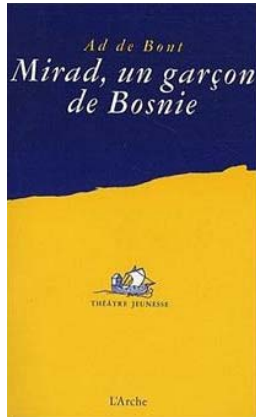
« Nuit et jour, les soldats d'al-Assad tirent en l'air sur des chats, des poules. Le but est de terroriser. Les miliciens restent... »



Pour
Certains jeunes ont quitté la famille en Syrie, et préfèrent se cacher par peur des représailles.

➔ http://www.bayard-jeunesse.com/wp-content/uploads/2016/05/migrants_phosphore_syriens_septembre2012.pdf

PROPOSITIONS DE LIVRES

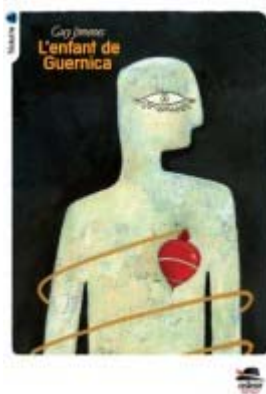


Mirad, un garçon de Bosnie, Ad DE BONT

Il est né dans une très jolie partie des Pays-Bas – une région du sud de la Hollande. Quand il a eu cinq ans, ses parents ont déménagé vers une autre région, plus au nord. Il a dû laisser derrière lui toute une vie riche en traditions et s'est retrouvé face à un environnement où les routes étaient neuves, les maisons modernes et les arbres avaient à peine son âge. Pour lui ce fut un autre pays, un chamboulement total. Ce n'est pas de Mirad, c'est de l'auteur dont il est ici question. Mais Mirad, ce jeune Bosniaque, qui doit fuir avec sa mère sa patrie, vit, en pire, une situation similaire : la difficulté de retrouver ses marques dans un nouveau paysage et le désir de retourner vers le « paradis » perdu marquent son existence.

L'Enfant de Guernica, Guy JIMENES

A partir de 14 ans



26 avril 1937. La ville de Guernica est bombardée par les franquistes. Ce jour-là, le jeune Emilio se trouve sur le marché avec toute sa famille. Malheureusement, il est le seul survivant... Des années après, sa fille Isaura, jeune étudiante en archéologie, participe à des fouilles et doit exhumer les corps des victimes du régime de Franco entassés dans une fosse commune... Ce roman est avant tout celui de la mémoire de la Guerre civile dans la société espagnole d'aujourd'hui et de la relation d'une jeune archéologue à son père, dans la nécessité pour elle de connaître le passé et pour lui de l'oublier.

Là où vont nos pères, Shaun TAN



A partir de 13 ans

Pourquoi tant d'hommes et de femmes sont-ils conduits à tout laisser derrière eux pour partir, seuls, vers un pays mystérieux, un endroit sans famille ni amis, où tout est inconnu et l'avenir incertain ? Cette bande dessinée silencieuse est l'histoire de tous les immigrants, tous les réfugiés, tous les exilés, et un hommage à ceux qui ont fait le voyage...

Rage, Oriane Charpentier



A partir de 13 ans

Rage n'a pas de nom, pas de passé. Arrachée dès son enfance à sa terre et aux siens, la jeune fille traumatisée tente de survivre en France. Sur sa route, elle croise Artémis, une adolescente marquée, elle aussi, par un exil forcé qui la prend sous sa protection. Lors d'une soirée, incapable de s'intéresser à ce qui s'y passe, Rage fuit. Lors de cette escapade, elle tombe sur un chien couché sur le flanc, le pelage taché de sang. Un lien immédiat se tisse entre cet animal agonisant et l'adolescente prête à tout pour le sauver. Cette rencontre marquera-t-elle le début d'une fragile reconstruction ?